"C'est fini" : la position de défi de l'Iran

Par Frank , 22 avril 2026

html

"C'est fini" : la position de défi de l'Iran alors que la stratégie de blocus de Trump s'effondre

Une analyse de l'évaluation du professeur Seyed Marandi concernant la confrontation Iran-États-Unis
Lors d'un entretien approfondi mené le 21 avril 2026, le professeur Seyed Marandi a livré une évaluation crue et sans faille de l'escalade de la confrontation entre l'Iran et les États-Unis. S'entretenant avec Nima Alkorshid, Marandi a dressé le portrait d'un conflit à un tournant critique – un conflit où, selon lui, l'Iran a neutralisé de manière décisive les pressions américaines et se tient prêt à répondre à toute agression supplémentaire avec une force sans précédent.



Le rejet des pourparlers d'Islamabad

La révélation la plus immédiate de l'entretien concerne les négociations proposées à Islamabad. Malgré les affirmations circulant dans les médias occidentaux selon lesquelles des délégations iraniennes se préparent, Marandi est sans équivoque : "Les Iraniens n'y vont pas. Et aucune délégation n'est en préparation." Ce refus découle de ce que l'Iran considère comme une mauvaise foi fondamentale des États-Unis. Selon Marandi, les États-Unis ont déjà violé le cessez-le-feu existant en imposant un blocus naval et en saisissant des navires marchands iraniens dans le golfe Persique.

"Pourquoi négocierions-nous avec une entité qui ne respecte pas ses engagements ?" demande Marandi. Son argument est simple : une négociation sérieuse exige que les deux parties honorent les accords existants. Lorsqu'une partie – les États-Unis – a déjà violé les termes du cessez-le-feu, d'autres pourparlers deviennent non seulement futiles mais aussi stratégiquement dangereux. Le professeur qualifie les récentes allégations de Trump concernant des concessions iraniennes de pures fabrications, conçues pour créer un prétexte à une reprise de l'action militaire.

Le calcul militaire : les capacités non divulguées de l'Iran

Un thème central de l'analyse de Marandi est que l'Iran a délibérément retenu des capacités militaires significatives pendant le conflit. Alors que les États-Unis et Israël auraient épuisé une partie substantielle de leurs munitions de précision, Marandi affirme que "la majorité des bases de missiles iraniennes n'ont même pas été utilisées". Cette retenue stratégique, explique-t-il, était en partie fonction de l'accord de cessez-le-feu lui-même. "L'Iran possède des armes qui n'ont pas encore été utilisées," déclare-t-il. "Certaines armes n'ont pas été utilisées à cause du cessez-le-feu. Parce que les Iraniens ne veulent pas escalader." Cependant, avec Trump proférant ce que Marandi appelle des menaces d'"extermination" contre la nation iranienne, ce calcul a changé.

> Les systèmes de défense aérienne iraniens ont été considérablement améliorés pendant le conflit. Ses centres de recherche et développement, ses usines de missiles et ses bases navales souterraines restent intacts et opérationnels. "L'Iran est plus préparé aujourd'hui qu'avant," affirme Marandi, défiant directement les récits occidentaux selon lesquels l'Iran manquerait de missiles et de drones.

Les États arabes du Golfe : des cibles complices

L'avertissement le plus alarmant de Marandi est peut-être destiné aux monarchies arabes du golfe Persique. Il nomme les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, le Qatar, le Koweït et Bahreïn comme participants actifs à l'effort de guerre américain, fournissant des bases, un espace aérien, des financements et un soutien logistique.

"Sans eux, il n'y aurait pas de guerre," déclare Marandi sans détour. "Les Américains ne pourraient pas faire la guerre à l'Iran sans les Émirats, sans l'Arabie saoudite, le Koweït, le Qatar et Bahreïn. Ils en subiront donc les conséquences."
Son conseil aux civils de ces pays est direct et urgent : partez maintenant. "Étant donné que le temps va devenir très chaud et humide dans le golfe Persique dans les semaines à venir," dit-il, "je pense qu'il est préférable que les gens partent maintenant." Il suggère l'Irak, le Yémen ou Oman comme destinations possibles, tout en reconnaissant que la capacité d'accueil d'Oman peut être limitée.
Le professeur prédit que les infrastructures pétrolières, gazières, d'hélium et pétrochimiques dans tout le Golfe seront détruites si Trump met à exécution ses menaces contre les infrastructures critiques iraniennes. Le résultat, prévient-il, sera une dépression économique mondiale durant des années.

Le détroit d'Ormuz : une réalité transformée

Selon Marandi, l'une des principales réalisations stratégiques de l'Iran est la modification permanente du statu quo dans le détroit d'Ormuz. "Le statut du détroit d'Ormuz a changé de façon permanente," déclare-t-il. "Les Iraniens ne négocieront pas cela."
L'Iran contrôle désormais le passage par le détroit d'une manière qui modifie fondamentalement l'équilibre stratégique. Marandi note que plus de vingt-cinq pétroliers et gaziers liés à l'Iran ont réussi à échapper au blocus américain, démontrant les limites de la puissance navale américaine dans les eaux côtières iraniennes. Si les États-Unis continuent de saisir des navires iraniens, Marandi prévient que l'Iran se "compensera" en prenant des actifs de navires appartenant aux États arabes du Golfe.

La dimension Liban et Palestine

Marandi rejette toute tentative de séparer le conflit avec l'Iran de la lutte régionale plus large impliquant le Liban, Gaza et la Cisjordanie. Lorsque des responsables de l'administration Trump suggèrent que le Liban est en quelque sorte distinct du théâtre iranien, Marandi qualifie cela d'artificiel et dénué de sens. "L'axe de la résistance ne permettra pas au régime israélien d'occuper le sud du Liban," déclare-t-il. "L'axe de la résistance n'abandonnera pas le peuple palestinien." Cette

interconnexion, soutient-il, est fondamentale pour comprendre la stratégie et la détermination iraniennes. La déclaration israélienne d'une "ligne jaune" dans le sud du Liban est présentée comme un acte provocateur qui rencontrera une résistance.

Médias occidentaux et guerre de propagande

Tout au long de l'entretien, Marandi revient à plusieurs reprises sur ce qu'il considère comme la complicité des médias occidentaux dans la préparation du terrain pour l'agression contre l'Iran. Il rejette les reportages de Reuters, de sources anonymes et surtout d'Iran International – qu'il décrit comme un "organe du Mossad" – comme relevant de la guerre psychologique. Le professeur cite son propre débat récent avec Piers Morgan comme preuve de la lâcheté intellectuelle occidentale. Il affirme avoir demandé trois fois à Morgan si un régime fondé sur l'ethnosuprémacisme – une référence claire à Israël – pouvait être considéré comme légitime. Selon Marandi, Morgan a refusé de répondre à chaque fois.
"Quand des gens comme Piers Morgan ont trop peur pour répondre à une telle question," soutient Marandi, "cela montre l'emprise qu'ils ont sur la société, sur les pays occidentaux." Il y voit la preuve que les élites des médias et de la politique occidentales sont uniformément engagées dans la destruction de l'Iran, indépendamment de leurs différences affichées avec des personnalités comme Trump.

La classe Epstein et l'influence sioniste

Marandi utilise une terminologie provocante tout au long de l'entretien, faisant référence à plusieurs reprises à la "classe Epstein" et caractérisant la direction américaine et israélienne en des termes crus. Il affirme que le Premier ministre israélien Netanyahou reçoit des rapports de hauts responsables américains, suggérant que les États-Unis sont effectivement subordonnés aux intérêts israéliens.

> "La classe Epstein, quand il s'agit du sionisme et de l'empire, ils sont tous à bord," déclare Marandi. "Ils détestent Trump, mais ils adoreraient voir le peuple iranien détruit."

Cette analyse s'étend aux journalistes et personnalités politiques américaines qui, selon Marandi, n'ont montré aucune indignation face aux menaces de Trump d'"anéantir l'Iran" ou d'"effacer une civilisation". L'absence de gros titres criards dans The Guardian ou The New York Times condamnant de telles déclarations comme des crimes contre l'humanité, suggère-t-il, révèle le véritable alignement des structures de pouvoir occidentales.

Guerre économique et résilience iranienne

Malgré le blocus et les pressions internationales, Marandi dépeint l'Iran comme économiquement résilient. Le pays est presque autosuffisant en produits agricoles, et les pluies récentes laissent présager une bonne récolte. L'Iran dispose de multiples frontières terrestres pour le commerce – avec le Pakistan, l'Afghanistan, le Turkménistan, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, la Turquie et l'Irak – ainsi que d'un accès à la mer Caspienne.
En revanche, les États arabes du Golfe sont décrits comme confrontés à un effondrement économique. Marandi affirme que les EAU "manquent de capitaux" et auraient demandé de l'aide à Washington tout en explorant simultanément des alternatives comme le commerce en yuans chinois. Il prédit que ces régimes "ne seront plus là longtemps" si le conflit continue de s'intensifier.

Une guerre d'usure que l'Iran est prêt à gagner

L'évaluation par Marandi des perspectives stratégiques américaines est cinglante. "Les Américains n'ont aucune bonne option – zéro bonne option," déclare-t-il. "Ils n'ont aucune carte. Ce n'est pas qu'ils aient peu de cartes – ils n'ont aucune carte." Il caractérise le conflit comme une guerre d'usure que l'Iran planifie depuis des décennies. Contrairement aux États-Unis, qui recherchent des victoires rapides et un changement de régime, l'Iran est préparé à une lutte prolongée. "Les Iraniens veulent que ce soit une longue guerre," explique Marandi. "Pourquoi ? Parce qu'ils ne veulent pas que cela se reproduise. Ils veulent que ce soit fini une fois pour toutes." Si les forces américaines tentent une invasion terrestre, Marandi prédit qu'elles seront attirées à l'intérieur du pays et "mises en pièces". "L'Iran ne va pas opposer une forte défense pour garder chaque centimètre de territoire," dit-il. "L'Iran veut qu'ils entrent dans le pays."

Le coût humain

Tout au long de son analyse stratégique et géopolitique, Marandi souligne à plusieurs reprises la dimension humaine du conflit. Il note que plus de trois mille Iraniens sont déjà morts, alors que seulement une poignée de victimes ont eu lieu dans les États arabes du Golfe. Il accuse les États-Unis et Israël de cibler délibérément des civils, y compris des écoliers.
"Nous ne voulons pas la guerre," insiste Marandi. "Nous n'aimons pas voir la mort et la destruction. Nous n'aimons pas voir la misère." Mais il prévient que si la guerre est imposée à l'Iran, la réponse sera dévastatrice – non seulement pour la région immédiate, mais pour l'ensemble de l'économie mondiale.

Conclusion : Debout ou à genoux

> Marandi conclut par une déclaration qui résume la position iranienne telle qu'il la présente : "Nous préférons mourir debout que vivre à genoux."

L'entretien offre une fenêtre sur la pensée stratégique iranienne à un moment de tension maximale. Que l'on accepte ou non les affirmations de Marandi sur les capacités militaires iraniennes ou sa caractérisation des motivations occidentales, son analyse est intrinsèquement cohérente et profondément enracinée dans une vision du monde qui considère le conflit comme existentiel – une lutte pour la survie contre un ennemi qui a déjà montré sa volonté de commettre ce qu'il appelle des crimes contre l'humanité.

Pour les décideurs politiques à Washington, l'entretien contient un avertissement clair : la stratégie de blocus a échoué, l'Iran n'a pas été intimidé, et une escalade supplémentaire produira des conséquences qu'aucune puissance militaire ne peut contenir. Pour les habitants de la région du golfe Persique, le conseil de Marandi est simple et urgent : partez maintenant, tant qu'il est encore temps.

Les jours et semaines à venir, prédit-il, révéleront si les menaces de Trump sont réelles ou rhétoriques. Mais quoi qu'il en soit, insiste Marandi, "le statut a changé pour de bon." L'ère de la domination américaine dans le golfe Persique, soutient-il,

est terminée.